

European School of law

Projet « Prenons la Parole! »

« *Les réfugiés, richesse pour l'Europe* »



Photographie du photo-reporter NnoMan

Manal KHALLOU, Shahar LAHDIFI, Shirley GASSE, Jeanne BARBIER-SORBA, Romane DELEVOIE, Julie PERRAULT, Yasmin FERNANDEZ

- Genèse du projet :

Ce projet est né d'une volonté de sept amies de contribuer, humblement et à leur échelle, à donner une image plus positive et moins effrayante des réfugiés. Rapidement s'est manifestée la volonté de faire une soirée conviviale où des personnalités diverses, réfugiés et non réfugiés, monteraient sur une même scène pour partager leur histoire, leurs expériences, leurs talents.

- Pourquoi agir ?

Le traitement médiatique de l'accueil des réfugiés, son instrumentalisation par les hommes et femmes politiques ainsi que la déshumanisation qui est opérée par ces derniers et que nous avons observée à Calais, à Paris, en Italie ou encore dans toute l'Europe, sont des problématiques pour lesquelles nous nous sentons concernées.

En effet, nous sommes des **étudiantes françaises avec des origines diverses et variées mais nous sommes toutes issues de migrations**, pour certaines cela remonte à des millénaires, pour d'autres à quelques dizaines d'années seulement. Voilà l'unique différence. Ainsi, cette manière d'**aborder l'accueil des réfugiés comme un problème, comme une crise sans précédent est non seulement une négation de l'Histoire de l'humanité mais aussi un danger pour le vivre ensemble et la cohésion sociale**. Il y a pourtant moins d'un siècle, les migrants qui fuyaient leur terre natale pour chercher refuge ailleurs étaient bien les européens.

L'Europe serait-elle amnésique de sa propre Histoire ?

Face à ce premier paradoxe, un second s'est imposé à nous. **Malgré l'hypermédiatisation des réfugiés qui font la une de tous les grands médias, que savons-nous d'eux ?** Leur avons-nous réellement donné le temps de s'exprimer ? Avons-nous pris le temps de les considérer un à un au lieu de les percevoir comme une masse homogène ?

C'est pour ces raisons que nous avons souhaité créer une plateforme qui donne la parole à une palette très vaste et diversifiée d'intervenants qui s'exprimeront sur les richesses qu'apportent les migrants. Nous avons souhaité donner la parole aussi bien aux réfugiés qu'aux personnes touchées indirectement mais dont les idées méritent également d'être entendues. Notre objectif était de **montrer les réfugiés sous un prisme différent que celui pris d'habitude par les médias en mettant en avant leur humanité**, leurs talents, leurs témoignages. Il s'agissait de donner la parole à ceux que l'on voit tous les jours dans les médias, ceux dont on parle tout le temps mais que l'on n'entend malheureusement que trop peu. Les intervenants ont eu la possibilité de s'exprimer de la manière dont ils le souhaitaient, que cela soit par un discours, par un rap, en chanson ou encore à l'aide de photos. Le but ultime ayant été d'échanger, de s'inspirer mutuellement et de mettre en exergue les richesses qu'apportent les migrants.

L'idée était alors très simple : organiser une soirée conférence basée sur la liberté formelle d'expression à l'image des conférences américaines TEDx. Le schéma que nous avons choisi était le même pour tout le monde. Dès lors, l'unique leitmotiv de ce projet était 10 minutes pour aborder, avec humour, sarcasme, artistiquement ou avec sobriété le sujet: "Les réfugiés, richesses pour l'Europe". La contrainte temporelle n'était certes pas des moindres mais par soucis de clarté et d'équité nous tenions particulièrement à ce que tous nos intervenants aillent droit au but et à ce qu'ils soient traités de la même manière, de sorte que chacun ait l'opportunité de s'exprimer à part égale.

Au cours de la longue période de préparatifs ayant précédée notre projet, nous nous sommes attachées à répéter inlassablement cette règle, si bien qu'elle nous aura valu le surnom de « 10 minutes » de la part de certains intervenants. Nous redoutions d'assister à une version ratée de ce que nous avons imaginé voire même idéalisé pendant des mois. Le résultat en a été tout autre, nous avons littéralement été bluffées par la façon dont les intervenants se sont approprié la consigne. Ils ont surpassé avec une aisance déconcertante la seule limite établie et ont été bien au-delà de nos attentes. Ils ont su faire de ce que l'on a souvent appelé par raccourci « le projet » de manière impersonnelle, « leur » projet.

Notre premier intervenant, **Joseph Paris**, un réalisateur parisien ayant notamment réalisé plusieurs reportages dans ce qui est devenu aux yeux de tous « *la Jungle de Calais* », a ouvert le bal en nous présentant l'un de ses films aussi touchant qu'engagé et qui atteste bien de son aisance à documenter avec brio les luttes et les désirs de liberté.

Est ensuite venu le tour **d'Omar Shaghaf**, violoniste et chanteur d'opéra qui a envoûté la salle de ses chants lyriques et de sa joie de vivre hors du commun.

Monsieur Touzeil Divina, notre professeur de Droit a quant à lui fait naître l'émotion au sein du public, et provoqué la chute de nombreuses larmes par la sincérité et la simplicité de la lettre ouverte qu'il nous a adressée. Il nous a rappelé, entre autre, qu'aucune frontière nette ne peut être tracée entre l'aspect « juridique » et l'aspect « humain » d'un tel sujet et sa sensibilité particulière et personnelle sur la question des réfugiés, doublée de ses talents d'orateur n'ont pas manqué de nous captiver.

Puis, juste avant de marquer une courte pause en milieu de soirée, **Beucé** et les **Refugees of Rap**, de jeunes rappeurs prodiges, nous ont offert en exclusivité la diffusion de leur dernier clip et nous ont également fait part de leur ressenti sur la perception des réfugiés en France ainsi que sur la manière dont ils aimeraient que les choses évoluent.

Aref, que l'on décrit régulièrement comme « *un réfugié venant en aide aux réfugiés* », a ensuite pris le relais et nous a conté son histoire. Riche de son expérience qui inclut notamment la traversée de plus de 10 pays afin de rejoindre la France, son obtention du statut de réfugié six mois après son arrivée ou encore son statut de membre du BAAM asso (Bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants) qui est une association qui vient en aide aux réfugiés grâce à diverses actions comme l'enseignement du Français, la mise en place de permanence juridique, la réorientation des réfugiés vers les systèmes de soins, l'aide à l'emploi et au logement...

Nous avons partagé un moment très convivial avec **Omid Altaf**, chanteur renommé Afghan, qui a su faire danser toute l'audience sans exception et a invité le public à venir sur scène.

Vincent Fillola, avocat de l'association Avocats sans Frontières, très sensible aux questions concernant les droits de l'homme et l'immigration, nous a submergés d'émotion en nous faisant part notamment de son expérience personnelle. Il nous a en quelque sorte donné à voir une vérité que beaucoup tentent de masquer, celle que nous sommes tous issus de migrations et que sans cela nous ne serions pas qui nous sommes aujourd'hui, voire même nous ne serions pas...

Enfin, **Haytham**, rappeur syrien surnommé "Toxin" dans le monde artistique, nous a donné une belle leçon de vie avant de remplir la scène de son énergie en rappant.

En outre, nous avons eu la chance d'assister à la rencontre de deux mondes.

Toutefois, nous avons dû affronter quelques obstacles sur notre chemin.

Les difficultés rencontrées n'étaient pas tant internes mais majoritairement dues à une partie de notre environnement.

En effet, nous avons été particulièrement déconcertées par certains militants auxquels nous avons fait appel afin de nous mettre en contact avec des réfugiés. Nous pensions naïvement qu'avoir l'espoir et la détermination de vouloir donner la parole à nombres d'intervenants, suffirait à susciter autant d'enthousiasme et de volonté du côté de nos partenaires. Ce ne fut qu'une suite de déceptions lorsque nous avons constaté la précarité de nos relations avec le monde des militants, monde que nous découvriions inaccessible et contradictoire.

Nous légitimions et partagions la cause qu'ils défendaient, cependant, de nombreuses critiques très peu constructives nous ont été adressées.

Il était convenu qu'aucune de nous ne serait présente sur scène, notre projet ayant pour but de donner la parole plutôt que de la prendre. Or, voulant faire preuve d'humilité, aux yeux de certains militants, nous faisons preuve de détachement avec le public.

Nous avons limité les interventions à 10 minutes par personne, indépendamment de l'intervenant, notre but étant d'organiser les interventions de manière égale, étant nous-mêmes limitées en temps. Une fois encore, la forme choisie n'a semblé que trop peu «démocratique» aux yeux des militants, car ne faisant pas intervenir le public mais également trop rigide. Les militants avec qui nous travaillions, transformaient nos idées initiales en ce qu'ils avaient l'habitude de faire. L'idée-même de partager la scène entre juristes (professeur de Droit, avocat sans frontière) et réfugiés, leur paraissait contradictoire. Là où nous visualisions une confrontation entre théorie et réalité plus qu'intéressante et enrichissante, les militants refusaient de sortir de leur environnement. Les militants qui nous paraissaient prôner la tolérance étaient, *a contrario*, bien loin de tolérer un environnement étranger au leur.

Indépendamment des formalités du projet, beaucoup de préjugés ont été portés à notre égard. Nous nous sommes senties à leurs yeux, comme illégitimes pour un tel projet. En effet, qualifiées d'étudiantes de Droit, issues de familles "plus ou moins aisées", ne militant pas chaque jour dans la rue, nous ne pouvions donc pas comprendre la dure réalité de la vie des réfugiés. Notre projet a été réduit à un simple "gala de charité" entre riches et pauvres, jugement minimisant nos idées et nos objectifs.

Il nous a également été reproché l'absence de tout ancrage politique au sein de notre projet. Si effectivement, notre projet a une connotation politique par l'affirmation de nos idées, il n'en reste pas moins que notre projet est humain avant tout. Ce que certains des militants n'ont pas cherché à comprendre lorsque nous avons refusé l'intervention d'une réfugiée Sahraoui qui voulait témoigner contre le régime marocain. Aucun des réfugiés syriens, palestiniens, ou afghans présents sur scène n'est venu témoigner à l'encontre du régime de son pays mais témoigner de sa condition de vie en tant que réfugié. Là était la fine limite qui séparait l'action des militants à la nôtre. Or cette fine limite n'était pas sans importance pour nous.

La plus grande déception que nous avons rencontrée, fût de découvrir que quelques-uns de nos partenaires présumaient si ce n'est espéraient l'échec de notre projet. Preuve en fut lorsque la directrice du *BAAM asso* qui a refusé durant des mois de répondre à nos appels, alors même qu'elle avait initialement accepté d'intervenir, nous a prévenues durant l'entracte de l'événement qu'elle

monterait finalement sur scène pour présenter son association. Les nobles luttes, la tolérance et la sagesse d'esprit des associations n'ont malheureusement pas été le moteur de nos relations avec les militants qui les ont parfois laissées en arrière-plan.

Bien-sûr, il ne s'agit pas là de noircir le tableau, ce projet dans lequel nous avons mis tout notre cœur et toute notre énergie ne se résume bien entendu pas à ces quelques militants réfractaires que nous avons rencontrés. Nous avons reçu l'aide bienveillante de nombreuses personnes que nous tenons particulièrement à remercier, que ce soit financièrement, moralement ou bien souvent les deux à la fois.

Non seulement, nous avons appris de notre projet ce que les intervenants nous ont enseigné, mais nous avons également appris sur nous-mêmes et sur les autres. Nous avons appris à nous entre-aider et nous soutenir, et nous avons appris que la réalité était parfois très différente de ce que nous pouvions imaginer. Cette expérience nous a fait grandir.



DU COTE DES SPECTATEURS

Arnaud, Christine, Rabah, Achraf et Lylia ont répondu à nos questions !

La situation des personnes réfugiées en Europe : un sujet épineux. Les richesses apportées par ces personnes à l'Europe : un angle de vue délibérément positif. Certaines interventions n'ont pourtant pas pu sonner positivement en raison de la réalité des conditions d'accueil. Que pensaient les membres du public de la situation des réfugiés en France...

« La situation des réfugiés devrait être drastiquement améliorée par l'action des pouvoirs publics et pas seulement par des associations. »

« Quand on met des visages et des témoignages (surprenants, poignants, déconcertants, insoutenables, humoristiques, musicaux, etc) sur cette réalité, on découvre des hommes et des femmes attachants. Il paraît alors impossible de traiter cette question autrement qu'avec un seul ordre mot d'ordre : humanité.

Si on considère cette même question en termes de stratégie internationale, politique étrangère, équilibre nationaux et chiffres de répartition, on se dit que cette crise des réfugiés est un problème vertigineux à traiter et qu'on ne voit pas comment on va s'en sortir. »

« Je pense que la situation des réfugiés en France est déplorable car il n'existe aucune structure digne de la condition humaine pouvant répondre aux besoins des réfugiés. »

« En arrivant à Paris, j'ai été frappé par la mendicité qui était présente partout (métro, etc.) et bien souvent il s'agissait de réfugiés syriens comme l'indiquaient leurs pancartes. Je trouve que cette situation est inacceptable, surtout lorsque l'on sait qu'un quart des logements du centre de Paris sont inhabités... »

« Pour la majorité d'entre eux, ils vivent dans des conditions inacceptables, ils sont traités comme des animaux et non comme de simples êtres humains. Mais le problème est que peu de personnes s'en soucient car ils les prennent pour des menaces qu'ils ne sont pas, je pense que c'est pour cela que leurs conditions de vie ne s'améliorent pas voire empirent. Alors que ceux sont seulement des personnes qui demandent de l'aide pour survivre. »

*Organisatrices, nous considérons que les médias les plus accessibles relayaient en masse des images violentes souvent, négatives quasiment toujours.
Que pensaient les membres du public de la représentation des médias...*

« Je ne pense pas que cette situation puisse être davantage, ou moins, biaisée qu'une autre par les relais médiatiques. Comme pour chaque fait de société, ou d'actualité, la situation est aussi analysée subjectivement par les différents médias en fonction de leur approche. »

« Comme tous les sujets traités par les médias, on ne peut en avoir que la représentation qu'on veut bien nous en donner. »

« Je pense que les médias jouent un rôle important dans la peur que les gens ont des réfugiés. De nos jours tous passent par les relais médiatiques, on se fie tous à eux et certaines fois sans les remettre en cause. »

*Le but était de donner la parole aux réfugiés comme à ceux impliqués. La diversité était au rendez-vous. Nous avons tous été touchés, organisatrices comprises, par certains passages en particulier.
Qu'en était-il des membres du public ?*

« J'ai d'abord été touchée par le professeur de droit tant par le personnage, la forme et le fond de son discours, maniant humour et analyse. L'avocat, quant à lui a su présenter tension et émotion dans son discours. »

« Tous les passages musicaux étaient vraiment sympas et ont démontré que les barrières entre populations n'existaient pas et que les jeunes de tout pays étaient les mêmes et avaient soif de musique, de rencontre et de liberté. Ils ont soif d'avenir. »

« Le moment qui m'a le plus marqué était lorsque Haitam (Da Toxin) a raconté sa vie difficile. »

« Les témoignages de réfugiés m'ont énormément marqué mais cet événement a pu être ce qu'il est grâce à tous les passages. Je pense qu'un seul passage n'aurait pas suffi, c'est vraiment l'événement dans son entité qui m'a marqué et permis de me faire une nouvelle idée sur la question des réfugiés. Il m'a vraiment ouvert les yeux, grâce à lui maintenant je m'y intéresse plus et j'en suis contente. »

*L'objectif était la convivialité.
Qu'en ont pensé les membres du public ?*

« Excellente. Un joyeux mélange de personnes qui n'auraient jamais passé leur samedi soir ensemble, à fortiori autour de cette question des réfugiés. La « mayonnaise » a pris. Un moment de communion sur un sujet pas simple et grave. »

« Le format était sympathique car c'était un format intimiste. En effet, la salle était petite et le fait de pouvoir se retrouver à l'entracte et à la fin avec les intervenants mais aussi le reste du public pour pouvoir échanger à donner une réelle proximité. De plus, ce n'était pas uniquement basé sur des interventions type conférence mais il y avait de réelles performances, des échanges... »

La soirée du 1^{er} avril en quelques mots... ?

« Interactivité, passion, humanité. »

« Il est possible de rassembler des gens différents sur une problématique grave et qui divise et de leur faire passer des messages plein de sens et de surcroît dans la joie et la bonne humeur. »